

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

VII^e DIMANCHE APRÈS
LA PENTECÔTE. —
CHRONIQUE DIOCÉSAIN-
NE: Apostolat de la
prière; fête patro-
niale de la Congrégation
des hommes à
St-Joseph; mort de
M. l'abbé D. A. Gra-
vel; pèlerinage au
calvaire du Lac-des-



SOMMAIRE

Deux - Montagnes ;
extrait du rapport
de la S. Vincent de
Paul - L'INQUISITION.
- CONSÉCRATION D'UNE
ÉGLISE (fin). — NOU-
VELLES DE LOURDES. —
LES DEVOIRS DE L'OU-
VRIER. — UN SOUVENIR
D'AFRIQUE. — PRIONS
POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	9	SEPT.	— Sainte-Béatrix.
MARDI,	11	"	— Saint-François-Xavier de Verchères.
JEUDI,	13	"	— Sainte-Anne des Plaines.
SAMEDI,	15	"	— Saint-Cyprien.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	9	SEPT.	— 16 P. 2. S. SS. N. la B. V. M., d. cl., orne
Lundi,	10	"	— S. Nicolas <i>Toll.</i> , C., doub., ornements blancs.
Mardi,	11	"	— De l'octave, semid., ornements blancs.
Mercredi,	12	"	— De l'oct., sem., ornements blancs.
Jeudi,	13	"	— De l'octave, sem., ornements blancs.
Vendredi,	14	"	— Exalt. de la Ste Croix, d. m., ornements rouges.
Samedi,	15	"	— De l'octave, sem., ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 9. — Fête du titulaire du saint Nom de Marie à Montréal.

XVI^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Et ceux qui étaient là l'observaient.

(St Luc xiv, 1.)

Combien, mes frères, fut miséricordieuse et bienfaisante l'âme de Notre-Seigneur lorsqu'il entra dans la maison du pharisien pour y prendre son repas ; combien, au contraire, fut basse et méchante la conduite du pharisien et de ses amis, qui, comme le dit l'Évangile, " étaient là l'observant. "

Ils l'observaient, pour pouvoir le surprendre violant les lois du Sabbat.

Ils le jalouaient, parce que sa réputation était grande parmi les peuples.

Ils l'observaient à cause de sa vie toujours si belle qu'ils en étaient irrités, et ils essayaient d'y trouver quelque chose à blâmer, d'y découvrir quelque faute.

Il était leur hôte ; ils étaient donc tenus à le traiter avec respect et avec bienveillance, et cependant ils manquaient aux règles de l'hospitalité, car ils se servaient de ce banquet pour le surveiller.

Il était leur Sauveur et le bienfaiteur de leur peuple, celui qui, — tous le savaient bien, — avait guéri les malades, donné la parole aux muets, et fait voir les aveugles. Seule, la connaissance de sa bonté et de son pouvoir les portait à l'envier. Il était plus grand qu'eux, et aussi ils l'observaient afin de pouvoir trouver quelque chose dans sa conduite qui ternirait sa réputation et sa bonne renommée.

N'y a-t-il pas de nos jours des gens qui imitent la conduite du pharisien et de ses amis ?

Jésus est souvent près de vous ; vous le rencontrez souvent dans votre existence de tous les jours, souvent vous l'avez dans votre personne, en la personne d'un de ses pieux serviteurs. Je veux parler d'un de vos voisins dont la vie est meilleure que la vôtre.

Il y en a plusieurs qui observent celui-ci ou celui-là avec un esprit de critique et d'envie et essayent de trouver des motifs mondains à la piété de leurs voisins. De telles personnes disent comme Satan parlant du vieillard :

Souvent elles s'écrient : " Je vois ma voisine souvent communier, elle le fait pour être vue ; je préférerais voir quelque chose de changé dans sa vie, " ou encore, " pourquoi court elle si souvent à l'église ? Ce serait bien mieux pour elle de rester à sa maison et de prendre soin de sa famille. "

D'autres regardent avec des yeux d'envie la prospérité de leur voisin ; ils ont de la haine pour lui parce qu'il possède une maison plus belle que la leur ; ils n'aiment pas que leur voisin ait plus d'argent qu'eux... Tout cela est observer Jésus comme le fit le pharisien.

Il y en a plusieurs autres, aussi, que leur conscience doit accuser d'observer Jésus dans les personnes de ses prêtres ; ils sont envieux de sa position, de son autorité sur eux, etc, etc. Ces personnes essayent de jeter un pavé sur le chemin du prêtre, de donner leur opinion sur ses manières, ses jugements, ses actions. Ils l'observent dans ses paroles, à table dans leurs propres maisons, pour voir si, par hasard, ils ne pourront pas trouver quelque chose pour en faire un plat de scandale. Oui, mes frères, il y a beaucoup de tels observateurs, et ce sont tous des pharisiens.

L'envie, qui suggère cet horrible esprit de critique anti-chrétienne, est une des pires offenses contre la grande et fondamentale vertu de la charité.

L'envie a inspiré aux hommes les crimes les plus grands. L'envie a livré l'Agneau de Dieu innocent à une mort cruelle. L'envie, par conséquent, est un grave péché.

L'envie et l'esprit de critique ont leur source dans l'orgueil. L'envie nous fait observer les autres, et observer ainsi est de l'orgueil.

Observez-vous vous-mêmes plutôt que d'observer vos voisins et vos supérieurs. " Mes frères, disait saint Paul, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur ; chacun de vous réfléchissant sur soi-même, et craignant d'être tenté comme lui. "

Veillez et priez, de peur d'être induits en tentation. Observez Jésus et ses serviteurs, si vous voulez non seulement être édifiés, mais aussi apprendre quelque chose de bon. Observez Jésus, qui est doux et humble de cœur, pour que vous puissiez apprendre la leçon qu'il essaya d'enseigner au pharisien orgueilleux et envieux : " Quiconque s'humilie sera exalté. "

CHRONIQUE DIOCESAINE

Il a été reçu à l'archevêché une dépêche de Mgr l'Archevêque, annonçant à Liverpool l'arrivée de Sa Grandeur, après une heureuse traversée.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale pour septembre 1888, désignée par Son Eminence le cardinal préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES AMES TENTÉES.

C'est à l'heure même de l'agonie de son Cœur, au jardin des Oliviers, que Jésus nous adresse cette recommandation solennelle, fortifiée aussitôt par son exemple :

“ Veillez et priez, de peur que vous ne succombiez à la tentation. ” Veiller avec JÉSUS, unir notre prière à celle du Cœur de JÉSUS, et cela particulièrement en faveur des âmes tentées, c'est donc entrer pleinement dans l'esprit de la sainte Ligue qui combat sous l'étendard de ce Cœur sacré. *Prier pour les âmes tentées*, c'est d'ailleurs prier pour toutes les âmes qui sont encore dans cette vie mortelle ; en est il ici-bas une seule qui ne soit pas tentée ? Et — si nous exceptons le moment de la suprême tentation, celle de l'agonie — c'est prier pour elles au moment précis où elles ont le plus urgent besoin d'un tel secours. *Prier pour les âmes tentées*, c'est donc remplir d'une façon excellente le grand et indispensable précepte de l'amour de DIEU et du prochain.

Tous les jours sans doute, et plusieurs fois par jour, en disant à DIEU : “ Ne nous laissez pas succomber à la tentation, ” nous prions pour les âmes tentées ; mais réfléchissons-nous suffisamment à notre demande ? Nous souvenons-nous assez qu'en la formulant, nous ne devons pas seulement prier pour nous-mêmes, mais en faveur de tous ceux qui ont pour père notre Père céleste, c'est-à-dire pour tous les hommes ?

Et que devons-nous demander à DIEU pour ces âmes tentées, la nôtre et celle de nos frères ? D'abord, qu'elles *sentent* la tentation : combien ne s'en aperçoivent même pas, et sont par là même vaincues d'avance ! Puis, qu'elles en comprennent la haute raison et les multiples utilités et les redoutables périls. Qu'elles prennent ensuite courageusement en main les armes commandées ou conseillées par DIEU même : vigilance et prière, mortification et humilité, résistance prompte et *agressive*. Qu'elles considèrent enfin que, dans ce combat, elles ont pour elles les saints et les anges, et la divine Reine des saints et des anges, et par-dessus tout, comme citadelle inexpugnable et comme allié tout-puissant, le Cœur percé du Seigneur Jésus dont l'amour est la plus grande de toutes les forces. “ Croyez-moi, disait à ses disciples le glorieux athlète saint Antoine sur son lit de mort, Satan redoute les veilles et les oraisons et les jeûnes, il redoute l'aumône et l'humilité ; mais ce qu'il craint encore plus que tout le reste, c'est un ardent amour envers JÉSUS-CHRIST. ”

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour les âmes éprouvées par la tentation, afin qu'armées de vigilance et de prière, elles trouvent dans le secret de votre saint amour la force de résister et la grâce de vaincre,

Dimanche dernier a eu lieu la fête patronale de la Congrégation des hommes, à Saint-Joseph.

Les congréganistes de Notre-Dame, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde, Saint-Charles, s'étaient joints à leurs confrères de Saint-Joseph.

M. l'abbé Plante, de Sainte-Cunégonde, donna le sermon.

Après la cérémonie, plusieurs membres de la Congrégation des hommes, de la société Saint-Vincent de Paul, de l'association Saint-Jean-Baptiste et de la ligue du Sacré-Cœur, toutes sociétés dont M. l'abbé Charpentier avait été le chapelain, lui présentèrent une adresse et un cadeau à l'occasion de son départ de Saint-Joseph.

M. l'abbé Alfred Archambault, qui était professeur de philosophie au collège de l'Assomption l'an passé, vient d'être attaché à l'archevêché de Montréal. Ce monsieur continuera, cet hiver, ses cours de droit naturel à l'Université Laval à Montréal.

M. l'abbé David-Alexandre Gravel, décédé à Saint-Benoît le 3 septembre courant, naquit à Saint-Martin le 18 juillet 1833 et reçut les saints ordres le 18 décembre 1858.

M. Gravel fut d'abord vicaire à Saint-Jean-Chrysostôme, puis à Saint-Rémi et à Verchères. En 1864, il fut appelé à la cure de Saint-Jean-de-Matha, puis à celle de Saint-Janvier; il devint curé de Saint-Benoît le 27 août 1874.

Dans ces différents postes, M. Gravel déploya toutes les qualités d'un excellent prêtre; ses paroissiens conserveront longtemps le souvenir de ce pasteur vénéré.

**

Monsieur l'abbé David-Alexandre Gravel, curé de Saint-Benoît, était membre de la Société d'une messe.

T. HAREL, P^{TR}E,
Chancelier.

Lundi prochain 10 courant, aura lieu sous la présidence de M. l'abbé Braye, S.S., le pèlerinage annuel des dames et demoiselles au calvaire du Lac-des-Deux-Montagnes. Ce pèlerinage est au profit de l'œuvre du vestiaire des pauvres.

Le départ aura lieu de la gare Bonaventure à 5½ heures A. M.

Pour billets, s'adresser au parloir du Séminaire.

Du rapport du Conseil supérieur de la société de St-Vincent de Paul nous extrayons ce qui suit :

“ Le tableau statistique qui accompagne les présentes fait voir que la société de Saint-Vincent de Paul continue de prospérer en Canada, bien que ses progrès ne soient pas très sensibles.

“ Trois nouvelles conférences ont été agrégées; ce sont les conférences de Louiseville, dans le diocèse des Trois-Rivières; de St-Hyacinthe,

cinthe, dans le diocèse de ce nom ; et de St-Pierre, dans la ville de Toronto.

“ D'autres conférences sont formées en plusieurs endroits, mais elles n'étaient pas encore agrégées au 31 décembre dernier.

“ Les membres actifs sont aujourd'hui au nombre de 3,995, faisant une augmentation de 258 sur 1886. 641 nouveaux membres ont été reçus cette année, mais en retour nous en avons perdu 448 qui ont cessé d'être membres, et 46 qui sont allés de vant Dieu recevoir la récompense de leurs bonnes œuvres.

“ Le plus grand nombre de ceux qui ont déserté nos rangs étaient des membres peu zélés, dont les noms ont dû être retranchés des listes des membres actifs.

“ Les recettes ont aussi augmenté. Elles se sont élevées cette année à \$44,144.17 (220,720 francs), et les dépenses à \$13,841.47 (169,205 francs). Le nombre de familles secourues cette année, 2,350, —représentant 7,957 personnes,—est moins considérable que celui de l'année précédente, ce qui est dû à ce que, dans certaines localités l'ouvrage a été plus abondant, et à ce que dans d'autres, pour une raison contraire, des familles entières ont émigré, en quête d'ouvrage.

“ L'année 1887 s'est terminée par la fête du Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. Les conférences du Canada, appelées à contribuer à l'offrande que le conseil général se proposait de présenter à notre bien aimé Pontife, ne sont pas restées en arriére, et ont souscrit largement.”

Le montant de ces diverses souscriptions s'est élevé à \$589.48.

Le rapport donne comme suit le détail des travaux des conférences de Montréal :

“ Le tableau statistique des conférences de cette ville pour l'année 1887, comparé à celui des années précédentes, indique la continuation dans le *statu quo* d'un état prospère.

“ Cependant la conférence Ste-Brigide a dû suspendre ses opérations pour des raisons locales, mais en vue d'une réorganisation ultérieure. Le projet de former une troisième conférence de langue anglaise et un conseil particulier pour ces dernières conférences a dû être ajourné par suite de cette suspension.

“ Le travail d'organisation d'une conférence nouvelle à la côte St-Louis a de même été retardé par le déplacement du principal promoteur de l'œuvre.

“ Mais dans les dix huit conférences il n'y a pas eu de relâchement. Au contraire, les assemblées ont paru quelque peu mieux suivies et les œuvres ordinaires des conférences ont été soutenues avec le zèle accoutumé. Durant l'hiver dernier, les constructions nouvelles, plus nombreuses qu'en aucune autre année, ont fourni un travail abondant à tous les ouvriers, et par suite le nombre de pauvres à secourir et à visiter n'a pas été aussi considérable. Il s'en est également suivi que le nombre d'enfants pauvres à qui les parents étaient incapables de fournir d'eux-mêmes les choses nécessaires pour l'école, a aussi quelque peu diminué. Cependant la vigilance des conféren-

ces, en ce qui concerne le genre de patronage entrepris par elles, ne s'est pas ralentie.

“ L'œuvre de la visite des prisonniers occupe l'attention des conférences de Montréal depuis quelque temps.

“ Le rapport général du Bulletin de la société de St-Vincent de Paul a fourni tant d'exemples de succès admirables obtenus par les conférences des autres pays en pratiquant la visite des prisonniers, qu'il a semblé désirable au Conseil particulier de Montréal de suggérer aux conférences de cette ville de tenter de faire là ce qui produit ailleurs un si grand bien. La proposition a été parfaitement accueillie dans toutes les conférences. Douzes confrères de bonne volonté ont donné leurs noms et offert leurs services pour commencer ce travail. Ils se sont constitués en comité spécial pour la visite des prisonniers, avec l'assentiment du conseil particulier, et sont maintenant prêts à agir.

“ Mais il reste encore à vaincre certaines difficultés disciplinaires et d'administration avant que ces membres puissent arriver à des résultats sérieux dans la pratique.

“ M. le président du conseil particulier de Montréal termine son rapport sur ces conférences par les traits suivants :

“ Un membre fondateur de la première conférence de Montréal, la conférence St-Jacques, tombé depuis dans l'infortune, est venu exposer ses malheurs, en exhibant dans un même cadre, le certificat de Mgr Bourget attestant qu'il était membre de la conférence de St-Jacques, en 1848, et un autre certificat attestant qu'il avait participé à la fondation de la conférence St-Laurent. Inutile de dire que ce digne confrère n'a pas eu de peine à trouver le secours dont il avait absolument besoin pour sortir de l'embarras où sa pauvreté l'avait forcément entraîné.

“ Un pauvre, qui avait eu besoin lui-même de l'assistance de la conférence Notre-Dame, rencontra un jour sur son chemin un autre pauvre plus malheureux que lui, un mendiant malade. Il l'amena dans son modeste logis et entreprit de partager avec lui le peu de nourriture qu'il pouvait se procurer. Mais sentant bien que cela ne suffirait pas pour son malade, il parvint à obtenir des âmes charitables le moyen de le faire admettre à l'hospice St-Charles. La conférence informée du noble dévouement de son protégé l'en loua beaucoup et prit charge du malade.

“ Cet acte de charité n'a pas manqué de porter bonheur à ce samaritain. Peu de temps après, il est venu remercier la conférence des bontés qu'elle avait eues pour lui, ajoutant qu'un tour de fortune providentiel venait de donner à son fils un peu d'aisance, et qu'il allait la partager avec lui désormais.”

L'Inquisition

Voici des pages pleines d'actualité, bien qu'elles soient vieilles de plus de trente ans, écrites par le R. P. Lacordaire.

Si l'éloquent dominicain parlait ainsi avant 1860, que n'eût-il pas écrit en présence des outrages faits de nos jours à la liberté par les ignares calomniateurs de l'Inquisition.

« L'Inquisition était un progrès véritable, comparée à tout ce qui avait eu lieu dans le passé. A la place d'un tribunal sans droit de grâce, assujetti à la lettre inexorable de la loi, on avait un tribunal flexible, duquel on pouvait exiger le pardon par le repentir, et qui ne renvoyait jamais au bras séculier que l'immense minorité des accusés. L'Inquisition a sauvé des milliers d'hommes qui eussent péri par les tribunaux ordinaires ; les Templiers réclamèrent sa juridiction, sachant bien, disent les historiens, que s'ils obtenaient de tels juges, ils ne pouvaient plus être condamnés à mort (1). Est-ce bien d'ailleurs à notre siècle à se plaindre de l'Inquisition ? A-t-il fondé la liberté des cultes, dont il parle tant, et ne vivons-nous pas en plein règne d'inquisition, avec un mensonge de plus ? On recherche de pauvres filles qui couchent sur la dure ; on les recherche, parce qu'elles vivent dans une pensée à foi, et qu'au lieu de s'associer pour quelque besogne industrielle, elles s'associent pour prier en travaillant ; on les traîne devant les tribunaux ; on y sollicite leur expulsion de leur propre foyer ; qu'eût fait de plus l'Inquisition ? On entend des orateurs dénoncer à la tribune le moindre bruit religieux, et l'on croirait qu'ils passent leur vie à écouter si quelque poitrine française ne bat pas chrétiennement contre une autre poitrine ; qu'eût fait de plus l'Inquisition ? Ces hommes si après à persécuter devraient au moins comprendre pourquoi, de tout temps, le genre humain a pris des précautions contre l'erreur ; ils devraient savoir par leurs propres passions que l'erreur et la tyrannie sont inséparables. Laissons là le passé sur lequel il est aisé de se méprendre, et voyons le présent.

« Qui persécute en Europe ? Qui persécute, après cent ans de déclamation en prose et en vers contre la persécution ? Est-ce donc qu'il est besoin de le dire ? Tout l'univers entend les gémissements de l'Irlande catholique opprimée par l'Eglise anglicane. Il a vu la Hollande calviniste pousser à bout les catholiques belges, sans que l'intérêt de la conservation ait pu prévaloir un moment contre l'instinct de la tyrannie réformée. Il voit la Prusse protestante, ayant à sa tête un roi que le malheur et la prospérité ont vainement instruit, jeter dans les prisons un archevêque en lui refusant des juges, traiter la conscience de crime d'Etat, violer pour une question de bénédiction spirituelle la foi promise à la multitude d'un peuple, et révéler par un mélange perpétuel de violence et d'hypocrisie le caractère d'un pouvoir à qui

(1) De Maistre, *Première lettre sur l'Inquisition espagnole*.

plus rien n'est sacré que ce que la peur déclare tel. Tout l'univers connaît le martyr de l'Eglise de Pologne, martyr atroce qui dure depuis sept ans et qui paraît ne devoir cesser qu'après l'entière extinction de la nation polonaise et de sa foi. Il a été témoin, à l'autre extrémité de l'Europe, de spectacles non moins barbares, et cette fois ce n'étaient pas les rois qui étaient les bourreaux, mais le libéralisme rationaliste, qui cherchait apparemment dans les entrailles des moines espagnols et portugais le secret de la liberté de conscience. Et, au milieu de ces scènes sauvages d'oppression, où est-elle en Europe, la liberté de conscience ? Un seul peuple l'a vraiment établie, et c'est un peuple catholique. Les Belges, victorieux de la Hollande par la grâce de Dieu, maîtres de se donner la constitution qu'il leur plaisait, ont prononcé dans leur charte une vérité qui deviendra plus visible de jour en jour, c'est que l'Eglise catholique n'a besoin pour être souveraine que de sa libre action sur les intelligences et les volontés, et qu'elle n'a jamais recours au bras séculier que par voie de défense contre les persécuteurs. Voilà la vérité qui justifiera l'Eglise au tribunal de Dieu et du genre humain assemblés un jour en face l'un de l'autre. Oui, rois, peuples, majestés de la terre, l'Eglise catholique ne réclame de vous ici-bas que le passage, comme disait Bossuet, mais le passage libre. Il ne lui en faut pas davantage pour être plus forte que vous tous, non d'une force dominatrice qui s'adresse à vos affaires temporelles, mais d'une force persuasive qui vous entraîne, âme et corps, à l'éternité. Vous le savez bien, et parce que vous ne voulez pas subir cette attraction spirituelle, vous en tarissez la source autant que possible : à la bonne heure, vous en êtes les maîtres ; mais, du moins, avouez vos œuvres. Et s'il arrive qu'un peuple entier, devenu catholique, prenne des mesures unanimes contre le retour de votre iniquité, ne l'accusez pas d'être persécuteur, à moins que l'esclave qui enferme son geôlier ne soit persécuteur, et que la victime qui fait reculer l'assassin ne soit un bourreau (1). ”

La consécration d'une église

(Suite et fin.)

V

Le premier usage que fait l'évêque du mélange qu'il vient de bénir, c'est de tracer avec le pouce droit imprégné de cette eau quatre croix aux quatre angles de l'autel et une au milieu en souvenir de la croix par laquelle toutes les parties du monde ont été rachetées.

Mais ces croix ont bien d'autres significations.

Celle qui est au milieu nous rappelle que notre Sauveur a accompli l'œuvre de notre rédemption au centre du monde, c'est-à-dire à

(1) Lacordaire, *Oeuvres complètes*, t. IX, p. 189 et suiv.

Jérusalem. Les quatre autres signifient que nous devons porter sa croix sur notre front, sur nos lèvres, sur notre corps et dans notre cœur. Elles représentent encore les quatre caractères de la charité dont doivent être animés ceux qui ont l'honneur de s'approcher de l'autel : l'amour de Dieu, l'amour de leur propre perfection, l'amour des amis et des ennemis.

Avec ce mélange, le pontife asperge aussi sept fois l'autel tout entier, en en faisant le tour, pour marquer les sept dons du Saint-Esprit résidant dans l'église.

Ces sept aspersions représentent encore les sept effusions du sang de Jésus-Christ, à sa circoncision, au jardin des Olives à la flagellation, au couronnement d'épines, lorsqu'au crucifiement on lui perça les mains et on lui cloua les pieds, et quand son côté fut ouvert par la lance du soldat romain.

Enfin, comme il ne servirait de rien de purifier le dehors de la coupe, si la sainteté ne régnait dans le cœur, avec ce même mélange l'évêque fait à l'intérieur de l'église, comme il l'a fait précédemment à l'extérieur, avec l'eau bénite ordinaire, une triple aspersion.

Mais, parce que tout est égal devant Dieu, cette aspersion se fait sans distinction des différentes parties. Elle se fait de l'orient à l'occident, et une fois au milieu de l'église, en forme de croix, pour nous apprendre que le Sauveur ordonna à ses apôtres de baptiser au nom de la très sainte Trinité, d'abord dans la Judée où il était né, et ensuite dans tout le monde.

Après quelques cérémonies intermédiaires, l'évêque et le clergé se rendent au lieu voisin de l'église où sont exposées les reliques des saints devant lesquelles on a chanté la veille l'office de la nuit, et qui doivent être scellées dans la table de l'autel dont la consécration a commencé.

Bientôt une procession s'organise. Devant les reliques portées triomphalement sous le dais, par quatre prêtres et entourées de porteurs flambeaux, marche le thuriféraire qui encense continuellement. A la suite du dais le prêtre avec ses ministres. La procession se continue à l'extérieur de l'église, et le peuple suit en disant à haute voix et d'un ton uniforme : *Kyrie eleison*.

A cette marche solennelle, qui ne se souviendrait de ce passage du livre des Rois où il est dit que Salomon fit "porter par les prêtres et les lévites l'arche de l'alliance au lieu qui lui était destiné, dans l'oracle du temple, dans le Saint des Saints, sous les ailes des chérubins, ... et le roi Salomon et tout le peuple marchaient devant."

Enfin, après une onction avec le saint chrême sur la porte, les reliques sont introduites dans l'église. La porte est le symbole du Christ, selon cette parole de l'Evangile : "Je suis la porte."

A dater de ce moment jusqu'à l'onction du saint chrême sur les croix peintes sur les murailles, l'évêque ne s'occupe plus que de l'autel.

VI

Une première onction avec le saint chrême est faite aux quatre angles du sépulcre destiné à recevoir les reliques. L'évêque les y dépose, les encense, fait avec le saint chrême une onction sur la tablette qui doit en fermer l'ouverture, fixe la tablette à sa place et la scelle avec le ciment béni antérieurement.

Qu'est-ce que cette pierre ou table d'autel dans laquelle le sépulcre des saintes reliques est creusé ?

Qu'est-ce que ce sépulcre si honoré par les onctions et l'encensement du pontife ?

La pierre est le symbole du Christ dont saint Paul a dit : *Je suis la pierre angulaire*. Elle est l'emblème de son humanité figurée par la pierre taillée du rocher sans le secours de l'homme dont parle le prophète David : allusion évidente à la virginité de Marie restée intacte, malgré les honneurs de la maternité.

Le sépulcre rappelle le vase d'or rempli de manne placé dans l'arche du Testament. C'est notre cœur qui, gardant le précieux souvenir des saints, de leurs vertus et de leurs exemples, s'efforce, en les imitant, d'en répandre autour de lui le délicieux parfum.

Dans l'intervalle de plusieurs encensements, l'évêque fait avec l'huile des catéchumènes des onctions sur les croix qui se trouvent aux angles et au milieu de la table de l'autel, les répandant sur la pierre d'une manière qu'il y en ait partout.

Cependant le chœur chante l'antienné empruntée aux paroles d'Issac : *Ecce odor unguenti.....* " L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fleurs. "

Ces champs, c'est le monde envahi par l'Eglise. Les fleurs sont les vertus chrétiennes et les saints. Ce sont les roses des martyrs, les lis des vierges, les violettes des confesseurs, la fraîche verdure des nouveaux chrétiens.

Les deux onctions de l'huile des catéchumène signifient la foi et l'espérance ; celle du saint chrême, la charité. De même que l'Esprit-Saint descendit sur la primitive Eglise à Jérusalem et de là se répandit dans tout le monde, ainsi il se répand tous les jours dans les âmes par l'effusion de la grâce sanctifiante.

Avec cinq grains d'encens l'évêque a tracé des croix aux cinq endroits où il a fait des onctions ; il y ajoute cinq petites croix de cire qu'on allume aussitôt.

Ces croix tracées avec les cinq grains d'encens signifient que le Sauveur présente toujours à son Père les plaies qu'il a reçues pour notre rédemption. L'encens fume au milieu et aux quatre coins de l'autel pour nous apprendre que nous devons glorifier Dieu par nos cinq sens. Il brûle avec profusion : c'est la multitude des prières qui s'élèvent continuellement vers Dieu dans l'Eglise catholique.

Une dernière onction avec le saint chrême est faite aux quatre coins de l'autel, représentant les quatre vertus cardinales sur lesquelles repose comme sur un fondement toute l'économie de la vie chrétienne.

Enfin la cérémonie est sur le point de finir. Le prélat consécrateur asperge et bénit une dernière fois l'autel.

Cette bénédiction finale est le symbole de la bénédiction que les élus recevront à la fin du monde, lorsque le souverain Juge proférera ces consolantes paroles : " Venez les bénis de mon Père. "

Les chants d'allégresse retentissent ; les nappes blanches couvrent l'autel, comme gage de la résurrection qui rendra à l'âme le vêtement de la chair pour l'éternité bienheureuse.

Ces chants sont réservés pour la fin, parce qu'alors les démons sont en fuite et Dieu est loué dans son temple ; parce que Jésus-Christ, en s'approchant de l'autel de sa croix et avant de manifester la gloire de son éternité, a payé sa dette à la mort, et ce n'est qu'après la résurrection que l'*alleluia* fut chanté.

S. S.

Nouvelles de Lourdes

La Grotte de Lourdes a reçu ces jours derniers la visite de l'impératrice du Brésil. S. M. Thérèse-Christine-Marie de Bourbon était accompagnée de S. A. impériale et royale Dona Januaria de Bragança, comtesse d'Aquila, sœur de l'empereur, du prince Louis de Bourbon et de son fils.

Un salon de verdure, orné de drapeaux aux couleurs nationales, avait été disposé dans la garde pour recevoir l'auguste pèlerine.

Malgré la pluie, une foule sympathique avait envahi les abords de la gare. L'impératrice est descendue à l'*hôtel de la Grotte*. Le drapeau brésilien y flottait à côté du drapeau français ; ces guirlandes de verdure formaient un arc de triomphe devant la porte d'entrée et couraient le long des balcons du premier étage. Les salons, la salle à manger et les corridors de l'hôtel avaient été décorés de drapeaux, d'arbres verts et de fleurs. Durant le repas, la fanfare municipale est venue donner une aubade ; naturellement l'hymne national brésilien faisait partie du répertoire.

Le jeudi matin, à neuf heures, une assistance nombreuse et recueillie occupait l'esplanade de la Grotte. Sa Majesté, que rien dans la mise ne distinguait de sa suite, a pris place sur le prie-Dieu qui lui avait été préparé, et Mgr l'évêque de Tarbes, assisté du T. R. P. Sempé a commencé la messe. On n'a pas été surpris de voir communier la fille des Bourbons de Naples, belle-sœur de la vénérable Marie-Christine de Savoie et tante du comte de Chambord. Les prières ardentes des pèlerins s'unissaient en ce moment aux siennes pour appeler les bénédictions du ciel sur l'empereur dom Pedro et sa famille.

La messe terminée, l'impératrice a échangé des paroles d'une exquise courtoisie avec Mgr l'évêque, avec le P. supérieur des missionnaires et avec ceux qui ont voulu lui offrir leurs hommages. Elle a eu des saluts gracieux pour tous, tandis qu'on

s'écartait avec respect pour lui frayer un passage jusqu'à sa voiture. La douceur de son regard et la facilité de son abord, lui conciliaient tous les cœurs. Mgr le duc de Nemours est venu de Caunterets lui faire visite.

Après une promenade aux environs de Lourdes, Sa Majesté a visité longuement la basilique. Elle a admiré les bannières qui en ornent la voûte. L'auguste princesse à l'intention d'en envoyer une nouvelle : ce sera le drapeau national du Brésil, offert en son nom avec le même appareil qu'on a déployé naguère pour le drapeau de la Bolivie. On a mis sous ses yeux le calice d'or enrichi de pierreries qui a été donné par ses pieux sujets de Rio-de-Janeiro.

Cette journée de prières n'a pas satisfait la piété de l'impératrice. Le vendredi matin, avant son départ, elle a trouvé le temps d'entendre la messe. Les assistants, presque aussi nombreux que la veille, ont été très édifiés de son recueillement.

Puisse, en retour de ce pèlerinage, Notre-Dame de Lourdes accompagner l'impératrice et l'empereur du Brésil dans leur long voyage, les rendre sains et saufs à leur peuple et leur inspirer des actes qui en fassent de plus en plus les bienfaiteurs de leur vaste empire.

Il a été célébré depuis un mois au sanctuaire 2,200 messes et il a été offert 15,100 communions.

On a offert 15 cœurs, 19 couronnes de mariées, 7 tours d'autel, 2 nappes, 12 corporaux, 6 pales, 3 chasubles, 1 bannière, 1 paire de burettes avec plateau en métal blanc, 1 épée, plusieurs plaques de marbre.

Une Bretonne, âgée de soixante-neuf ans, Marie Milon, est partie à pied, le 27 mai, du canton de Moncontour (Côtes-du-Nord), et est arrivée à Lourdes le 27 juillet. Son frère étant mort avant d'avoir accompli le vœu qu'il avait fait de venir à pied, cette pieuse fille a voulu le remplir à sa place. En vain lui a-t-on offert plusieurs fois de monter en voiture, elle a toujours refusé, afin de ne pas manquer à sa promesse. Elle s'est rencontrée ici avec une femme de Silésie et un frère convers de Corse, qui ont parcouru des distances plus considérables avec le même esprit de pénitence.

N'est-ce pas un vrai miracle que malgré les charges énormes qui pèsent sur le budget de catholiques la somme de 2,153,700 fr. 50 c. ait été offerte par eux en cinq ans pour l'église du Rosaire. Et ce qui ajoute au prix de ces libéralités, c'est que le denier accumulé de la veuve et les faibles cotisations y ont contribué pour la plus large part.

Déjà le dôme central a reçu son premier revêtement de pierre blanche. Le portail monumental, qui est monté jusqu'à la hauteur des chapiteaux, ne coûtera pas moins de 60,000 francs.

Il faut prévoir une dépense pareille pour la balustrade en pierre de Lourdes qui court de chaque côté des rampes.

Il a été offert, depuis deux mois : 31 pierres de 40 francs ; 49 à 100 francs ; 5 à 500 francs ; 7 à 1,000 francs ; 1 à 2,000 francs.

Une dame de nationalité étrangère a envoyé pour l'autel du Sacré-Cœur une belle garniture en porcelaine. Les quatorze vases qui la composent sont ornés d'un semis de marguerites sur fond rouge et sur filets d'or. Une largesse analogue avait été faite au mois de mars par la même personne pour l'autel de saint Joseph.

Une autre bienfaitrice, également étrangère, se préoccupe déjà de l'inauguration de la nouvelle église ; elle a donné, à cette fin, 8,000 francs pour un ornement complet dont l'exécution est confiée à un fabricant de Lyon.

(Journal de Lourdes.)

Les devoirs de l'ouvrier

On parle très souvent, de nos jours, à l'ouvrier de ses droits ; beaucoup plus rarement on lui fait entendre qu'il a aussi des devoirs.

Voici, sur ce sujet, un excellent discours, prononcé à la 7^{me} assemblée des cercles ouvriers allemands, à Dortmund :

En face du riche capitaliste, qui possède trop d'argent et trop peu de vertu, se lève l'ouvrier pauvre manquant à la fois et de travail et de pain. C'est ainsi qu'on peut aujourd'hui définir la question sociale. Nous assistons à une période de lutte. C'est l'ouvrier qui combat pour le pain quotidien, pour la conservation de la vie. Aussi longtemps qu'on ne recourt pas, pour triompher, à des moyens injustes, à des expédients capables de troubler la paix, cette lutte n'a rien que de légitime. Mais si nous jetons les regards autour de nous, si nous sondons les dispositions d'une foule d'ouvriers, nous ne sommes pas sans inquiétudes. L'avenir s'annonce menaçant ; cette lutte pacifique encore à l'heure qu'il est, se changera bientôt en une guerre telle que les annales de l'histoire n'en ont point encore enregistrée. Voilà ce qu'on peut prédire dès aujourd'hui avec une certitude morale.

Mais ne perdons pas confiance en l'avenir. Il appartient à chaque ouvrier chrétien de contribuer à rendre cette guerre moins terrible et moins sanglante. Et comment pourrait-il y contribuer ? Vous serez peut-être étonnés en apprenant ce que je vais vous dire : il y contribuera en donnant au monde l'exemple de la pratique des vertus chrétiennes ? Il n'y aura de salut à espérer pour la société malade, qu'à partir du moment où l'application au travail, la tempérance et la sobriété auront reconquis leur place d'honneur au sein des générations. L'amour du travail, une application continuelle, un courage plein de sincérité qui nous font rougir de mendier sans nécessité et nous ordonnent de ne devoir qu'au travail de nos mains, et le pain qui se trouve sur notre table, et le feu qui brûle dans l'âtre ; l'esprit de mortification qui nous porte à renoncer, aux plaisirs malsains, qui arrête la fougue de nos passions, qui évite toute dépense inutile, afin que les malheurs inévitables de la vie ne nous trouvent pas dépourvus de

ressources ; l'humilité nécessaire pour bénir à l'heure de la catastrophe la main de la charité chrétienne ; cet esprit chrétien de bon aloi qui nous fait voir dans toutes les phases de la vie l'intervention de la Providence, qui nous empêche de nous élever avec trop de violence contre les faiblesses humaines sous lesquelles nous souffrons, qui nous défend de poursuivre de notre haine et notre envie le bonheur des autres : voilà les vertus qui doivent faire l'ornement de l'ouvrier chrétien.

Là où elles ont trouvé un asile, habite le bonheur ; quand même les temps seraient malheureux, se trouve la consolation dans les douleurs de la vie, se rencontre la paix au milieu d'un monde agité par les luttes. A ceux qui douteraient de la récompense donnée par ces vertus, je dirais : " Regardez l'ouvrier chrétien : son front est-il assombri par le désespoir ? Son regard porte-t-il l'empreinte de la convoitise et de la méchanceté ? Sa demeure si modeste, sur le seuil de laquelle des enfants bien-aimés se présentent pour épier le retour du père, pour sourire à son arrivée, où le crucifix a encore sa place marquée à la muraille et où il étend sa main chargée de bénédictions, cette demeure, dis-je, ne vous dit-elle pas que ceux qui l'habitent sont heureux ? La vertu donne le bonheur au travailleur. Cela est tellement vrai que l'absence de la vertu rend la situation de l'ouvrier insupportable.

Que l'ouvrier chrétien ne se contente pas de pratiquer des vertus, même héroïques, dans le silence de sa demeure ; qu'il ne lui suffise pas d'orner son âme des merveilles de la grâce divine ? Sans doute le retour du cœur de l'homme vers les principes chrétiens, doit être la base sur laquelle viendra reposer la transformation de la société. Mais il n'en sera pas moins vrai que l'ouvrier, dès qu'il sera fortifié et trempé par la vertu, devra se mêler à la lutte pour améliorer sa position. Dans ce combat, il devra se placer sous la bannière de l'Eglise, s'unir étroitement avec ses compagnons, et jeter un regard confiant dans l'avenir. Pas n'est besoin que je vous mette en garde contre le nouveau libéralisme et la fausse démocratie.

Les républicains et les démocrates ont pris pour devise : " Liberté, égalité, fraternité. " Vous éprouvez chaque jour, très amèrement, ce que valent ces pompeuses proclamations : ils ont donné au monde la liberté de l'oppression, l'égalité de l'exploitation, la fraternité de l'esclavage. Si nos sinistres révolutionnaires d'aujourd'hui pouvaient parvenir à étouffer dans le sang de milliers de leurs compagnons l'ordre établi, il n'y a pas de doute, ils mettraient demain leur pied sur la poitrine de leurs aïeux, et cela avec un raffinement inouï de barbarie, afin de les exploiter jusqu'au dernier reste. C'est pourquoi, soyez pleins de défiance à l'égard de ceux qui flattent vos passions, alors même qu'ils viendraient à vous couverts de l'habit des ouvriers.

De quel côté faut-il donc nous ranger dans la lutte sociale ? Nous devons nous presser sous la bannière de notre mère la

sainte Eglise. Ce fut l'Eglise qui brisa pour l'ouvrier les chaînes de l'esclavage, pendant les temps du paganisme ; ce fut l'Eglise encore qui s'éleva avec vigueur chaque fois qu'il en fut besoin, lorsqu'un paganisme nouveau voulut forger de nouveaux fers pour l'ouvrier. L'Eglise est faite pour tous les temps, pour tous les hommes, pour toutes les conditions dans lesquelles le genre humain peut se trouver. Ce qu'elle a pu jadis, elle le peut encore maintenant ; ce qu'elle a fait autrefois, elle le fera aussi à l'heure actuelle. Elle arrachera l'ouvrier des mains du paganisme moderne ! L'Eglise ne cessera de travailler jusqu'à ce que ses principes, ses idées en fait d'économie sociale aient trouvé grâce devant l'humanité. Sans doute, l'Eglise ne pourra pas donner honneurs et richesses à tous. La chose n'est pas possible. Jésus-Christ n'a-t-il donc pas dit : " Il y aura toujours des pauvres parmi vous. " Il se rencontrera toujours des hommes pour lesquels, d'après les desseins de la Providence, la vie ne sera qu'une suite d'épreuves ; de même aussi il se rencontrera toujours des paresseux et des dissipateurs.

Mais l'Eglise s'imposera la tâche d'essayer de changer l'organisation industrielle de telle façon que chacun rencontre au moins ce qu'il lui faut pour vivre. " La situation faite à la classe inférieure, disait, il y a quelque temps, le cardinal Manning, ne peut et ne doit pas continuer. " Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, écrivant au Saint-Père, s'exprimait comme il suit : " La perte du cœur du peuple ne peut être compensée par l'amitié des riches et des puissants. " C'est pourquoi nous devons nous attacher à l'Eglise comme des enfants se serrent contre le cœur de leur mère, assurés qu'elle ne nous trompera pas. Soyons des catholiques dans toute la force du terme et non pas à moitié catholiques et intérieurement socialistes ; mais prenons partout et en tout la défense des intérêts de l'Eglise, et, elle, elle prendra la défense de nos intérêts.

L'ouvrier lutte pour l'existence. Pour que ce combat lui donne la victoire, il faut qu'il s'unisse avec ses compagnons.

Que tous les ouvriers catholiques se constituent en corporation et leur union sera démontrée. Un morceau de charbon, quelque ardent qu'il soit, s'éteint bientôt lorsqu'il est séparé du foyer ; mais qu'on réunisse quantité de ces morceaux, ce feu se ravivera et bientôt la flamme s'élèvera au-dessus du foyer. L'union doit aussi être maintenue dans les associations mêmes, autrement leur existence sera éphémère, entre les diverses associations, autrement elles ne produiront pas de résultats. Ils n'existent pas encore d'union des cercles ouvriers catholiques ; cependant il est un lien qui les attache tous l'un à l'autre : à savoir, les immortels principes du christianisme.

Cette union doit encore se manifester en ne repoussant pas carrément loin de nous les malheureux qui se sont laissé prendre aux promesses trompeuses des révolutionnaires. Ceux-là, nous

devons essayer de les ramener petit à petit à notre cause en leur montrant une grande bienveillance et beaucoup d'affection.

Il me reste à vous dire un mot de l'avenir. Lorsque nous examinons la situation sociale et que nous voyons comment tout semble devoir aller à la dérive, nous sommes tentés de laisser tomber les bras et de nous dire avec l'accent du désespoir : " Tout est perdu ; il n'y a pas moyen de venir en aide à l'ouvrier. " Mais non, tout n'est pas perdu : l'Eglise est encore là, elle veille. L'Eglise, qui n'agit qu'au nom et d'après l'ordre de son divin fondateur, a rendu forte et puissante la classe ouvrière pendant l'âge d'or des siècles passés. Le christianisme a creusé partout de profonds sillons, et il a laissé de nombreuses traces dans le cœur de nos ouvriers. Ceux-ci redemandent avec instance le retour de ces corporations, par lesquelles l'Eglise a donné le bonheur à l'ouvrier et conduit à la célébrité l'art et le travail. Et dernièrement encore, le chef de l'Eglise, le pape Léon XIII, a, dans son encyclique *Humanum genus*, excité au rétablissement des corporations du moyen âge, d'après un plan adapté aux nécessités des temps actuels. En présence de ces faits, ne devons-nous pas regarder l'avenir avec confiance ? Les perturbateurs sont impuissants à créer l'ordre ; ils sont aptes à démolir et ne savent pas édifier. Seuls, les hommes dont les pensées sont conformes aux principes chrétiens, dont le cœur est ennobli par la pratique des vertus, peuvent faire naître des temps meilleurs pour la société.

Qui conduira la guerre sociale à bonne fin ? Ce sera, n'en doutez pas, le parti ouvrier dont la droite sera armée du bouclier de la justice, et dont les membres seront enflammés de l'amour du prochain !

Un souvenir d'Afrique

Au printemps de 1841, le héros de l'indépendance arabe, Abd-el-Kader, tant de fois vaincu, jamais découragé, convia à une lutte suprême tous les vaillants de sa nation.

Le lieutenant général Bugeaud voulait que le drapeau de la France restât seul debout sur l'Afrique. Il avait raison, et Abd-el-Kader n'avait point tort. Enfin ces grands adversaires champions de deux patries, la poudre allait parler.

Pendant que nos bataillons bouclaient leurs sacs, un homme de paix songeait à ces courageux malheureux que renverse vivants la fortune de la guerre, et que ramasse la captivité. Les prisonniers arabes s'entassaient depuis longtemps chez nous, sous le drapeau de la victoire ; mais que devenaient les nôtres entre les mains de la défaite ? Voilà ce que se demandait avec une sainte douleur Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger.

Le palais de l'évêque et celui du gouverneur se faisaient face. Monseigneur vient un matin, tout doucement, demander, pour un de ses prêtres la permission d'aller au camp d'Abd-el-Kader négocier la rançon ou l'échange des prisonniers français, s'il avait plu à Dieu qu'ils fussent épargnés ; car on contait là-dessus des histoires atroces,

Le gouverneur ne voyait dans ce projet qu'une héroïque mais inutile imprudence, condamnée sans appel par la froide raison et par la politique du moment.

— Je vous remercie de tout mon cœur, au nom de l'armée, dit-il avec effusion. Mais, Monseigneur, croyez-moi : ces affaires-là ne se traitent point sous la volée du canon. Comment d'ailleurs, traverser une foule de tribus inconnues, soulevées, frémissantes, celles-ci courant aux armes, celles-là déjà aux prises avec nos éclaireurs ?... C'est braver sans défense et sans fruit la mort embusquée au coin de chaque sentier, derrière chaque rocher, chaque arbre, chaque buisson !... Mon devoir me défend une tentative dont je respecte l'aspiration, mais qui se noierait, à trois lieues d'ici, dans une mare de sang.

Le refus était catégorique ; mais ce que l'évêque veut, Dieu le veut. Plus le gouverneur élevait d'obstacles, plus haut montaient les paroles du digne prélat.

— Ma foi, Monseigneur, reprit enfin M. Bugeaud en souriant, si Dieu s'en mêle, je bats la retraite. Comme général en chef, je ne puis rien permettre, mais comme chrétien, j'admire et... *je ferme les yeux.*

Les prêtres d'Alger attendaient avec une vive impatience le retour de leur évêque et la décision militaire. Tous s'offraient à l'envi à cette chance de martyre. Mgr Dupuch réclamait pour lui-même le droit de marcher le premier. Ils le retinrent à grand-peine, et le choix à égalité d'ardeur et de dévouement, se fixa enfin sur l'abbé Suchet.

Au point du jour, le Lréviaire sous le bras, muni pour tout bagage d'une lettre adressée à l'émir et suivi d'un interprète indigène, l'abbé cheminait lestement, comme s'il eût craint d'être poursuivi par un scrupule du gouverneur.

Quant il eut dépassé nos derniers *blockhaus* (fortins en bois des gardes avancés), il respira plus à l'aise. La solitude immense des horizons mouvants lui sembla pleine de Dieu. Au coin de chaque sentier, derrière chaque rocher, chaque arbre, chaque buisson, sa foi vive lui montrait un ange gardien, et quand il entendit de droite et de gauche l'écho lointain des fusils arabes, il n'eut point peur, parce qu'il était armé de charité.

— Qui vive ? crient tout à coup les blanches vedettes de la plaine et de la montagne.

L'abbé se couvre du signe de la croix, et l'interprète répond en langue arabe :

— Homme de prière !, ...

— Où vas-tu ?

— Chez Abd el Kader, le grand émir.....

— Que veux-tu de lui ?

— Délivrance des captifs de la guerre, arabes ou chrétiens, enfants de Dieu !

— Passe en paix, homme de bien ; que Dieu et son prophète te conduisent et te ramènent.

L'intrépide missionnaire ne savait pas encore que le médecin et le prêtre, fussent-ils même de race ennemie, sont vénérés chez ce peuple antique, et préservés de ses vengeances. L'hospitalité l'escorta

de tribu en tribu, malgré le trouble et l'irritation des esprits. Les guerriers aux yeux sombres abaissaient leurs armes en le saluant d'un sourire ; les vieillards le faisaient asseoir au milieu d'eux pour l'honorer, et les femmes, par un touchant instinct, lui apportaient à bénir leurs petits enfants.

Ce fut loin, bien loin vers l'ouest, après marches et contre-marches à travers monts et forêts sans habitations et sans routes, qu'il parvint à rejoindre Abd-el-Kader, campé sur des collines sauvages, entre la forteresse de Takdimt et sa ville de Mascara.

L'émir, nous le savons, par une généalogie reconnue de tous les Arabes, fait remonter son origine aux califes fatimites, proches descendants de Mahomet. Agé de trente-cinq ans, de race sacerdotale, couronné, à la Mecque et à Bagdad, du reflet de merveilleuses légendes, il unissait, en Algérie, le prestige religieux au pouvoir politique, et ses grandeurs personnelles ajoutaient à cette grandeur.

La confiance de l'évêque et le courage du jeune prêtre touchèrent son cœur ulcéré par la guerre, et, après les témoignages publics de bienveillance envers *l'homme de prière*, 56 soldats français furent délivrés *sans rançon*.

— Si j'en avais davantage, dit l'émir, je te les donnerais de bon cœur, sans conditions : le *chef de la prière* des chrétiens n'est point mon ennemi.

Un tel bonheur dépassait toute espérance. Nos soldats furent conduits aux avant postes français de la province d'Oran par une escorte qui rapporta un reçu de leurs personnes, signé par l'officier commandant.

Le bon abbé se remit en route avec le cœur plus léger qu'au départ. Il revit avec joie ses amis du désert et en reçut le même accueil hospitalier. L'heure du combat semblait attendre qu'il fût en sûreté. Seulement, il faut le dire, sa soutane déchiquetée par les ronces, ses pauvres pieds meurtris et chaussés d'écorce, son doux visage tanné par le soleil, et sa barbe en broussaille n'annonçait guère un ambassadeur du bon Dieu. Mais du haut des cieux, saint Augustin, l'évêque d'Hippone, l'eût certainement trouvé superbe.

Arrivé enfin devant un de nos camps, sous Medeah, dans l'Atlas, il attacha son mouchoir au bout d'un bâton de palmier, et se mit à courir en criant : France ! France !

Le général Baraguey d'Hilliers, qui le voyait venir, n'en pouvait croire ses yeux.

— Ah ça, d'où arrivez-vous donc ainsi fait, Monsieur l'abbé ?..

Oh ! d'un peu loin, général, et rudement fatigué ! Mais c'est égal, je suis content d'Abd-el-Kader :

— Comment... vous venez de chez Abd-el-Kader ? Et avec qui ?

— Mais, général, avec mon interprète.

Il se mit à raconter ses aventures et son succès, avec la joie qui débordait de son cœur : une joie d'enfant, une joie d'ange. Officiers et soldats, pressés en cercle, le contemplaient avec ce doux respect qu'inspirent les grandes choses accomplies avec simplicité.

P. CRISTIAN, Ancien secrétaire du général Bugeaud.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

II Mach., xiii, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

E. Bouchard, ép. Baron.—Déliq. Normandin.—L. Gingras.—J. God-
maire.—E. Campean.—E. Lussier, ép. Senécal.—A. Falardeau.—E. Beau-
dry.—E. Benoit.—C. Lanaveux.—T. Baras.—J. Martin.—C. Asselin.—
G. Léonard.—A. Falardeau.—H. Daley, Vve Reilly.—M. Brunel.—C.
Beaulieu, ép. Trottier.—M. Fouchette, Vve J. B. Denis.—F. X. Marsouin.
—E. Thibaut, ép. Perrault.—A. Nadeau, Vve Lachance.—T. Archam-
bault.—P. Sabour.—R. Desormaux, ép. Guilbault.—C. L. Berthelot.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-
tualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLISSEMENT EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toutjours en mains un assortiment complet de **Cuir, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,**
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.



A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION
VOIR ET S'ADRESSER A
J. CARON, Facteur d'Orgues,
3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLÔMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLOBY"
TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
COMMANDÉS EXECUTÉS PROMPTÉMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de
a dite église, près Montréal, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Seizième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 19 SEPT. 1888, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 50,000.00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de.....	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secretaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

ORGUES - HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
1676, RUE NOTRE-DAME, Montréal